

Victor-Lévy Beaulieu : parler de soi pour mieux parler des autres

Victor-Lévy Beaulieu, *Un loup nommé Yves Thériault*,
Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999, 266 p., 24,95 \$.

Robert Baillie

Number 98, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37439ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baillie, R. (2000). Review of [Victor-Lévy Beaulieu : parler de soi pour mieux parler des autres / Victor-Lévy Beaulieu, *Un loup nommé Yves Thériault*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999, 266 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (98), 53–53.

Victor-Lévy Beaulieu : parler de soi pour mieux parler des autres

ESSAI

Robert Baillie

Vous n'êtes évidemment pas un tueur de père, mon pauvre Lévy. Voilà tout.

(Jacques Ferron)

VICTOR-LÉVY BEAULIEU A CONSACRÉ SON ESSAI INTITULÉ *Un loup nommé Yves Thériault* à celui qu'il considère comme un père littéraire. Cependant, il entreprend son hommage à Yves Thériault en parlant abondamment de lui-même. Et puisque je suis un lecteur de *Race de monde !*, on comprendra que je me sois délecté des recoupements biographiques partiqués par Victor-Lévy Beaulieu. Entre fiction et réalité, des balises se trouvent ainsi abolies et les premiers chapitres de l'essai se présentent comme un dévoilement du réel. « Sans événement fondateur, il est rare que l'écriture vienne vraiment au monde... » (p. 36) Malgré le charme dans lequel on se complait, il vient tout de même un moment où l'on se prend à chercher le loup dans la bergerie des Beaulieu.

On y vient. Non sans quelques doutes. Ce énième livre de Beaulieu aurait-il été sacrifié sur l'autel de la célérité ? On regrette l'absence de table des matières, on relève au passage l'erreur qui fait du père Ovide un personnage du *Survenant* de Germaine Guèvremont. Puis, page 36, notre perplexité s'évanouit, on est pris au piège des mots où saigne la plaie vive de l'écorché qui confond victime et loup en une symbiose magnifique. Où est Yves Thériault ? Il se love au cœur de l'adolescent qui se meurt de lui révéler sa vocation cachée de devenir lui aussi un écrivain. « Ce qu'on cherche d'abord dans ce qu'on lit, c'est ce qui nous confirme dans ce que nous sommes. » (p. 52)

À l'école Pie-ix où Lévy, à titre de président des élèves, était chargé de l'accueillir, l'auteur invité se cantonne dans les considérations pécuniaires et il déblatère contre une institution hypocrite. Thériault déçoit. Pour l'art d'écrire, les pulsions et les appels qui commandent l'acte de créer, on repassera. Le jeune aspirant s'accroche pourtant à une identification qu'il cultivera afin de paraître fort devant ses parents quand il leur annoncera qu'il quitte l'école. Thériault n'a même pas terminé sa neuvième année ! L'autodidacte a assumé le pouvoir des mots malgré les empêcheurs qui s'entêtaient contre lui. S'il le faut, pour réussir, Lévy transgressera jusqu'à sa langue maternelle, et se lancera à corps perdu dans un roman écrit en algonquin. Effet miroir du destin, Thériault a été victime de la tuberculose, Beaulieu aura à lutter contre la poliomyélite.

L'écriture et ses questions demeurent sans réponse font les grands moments de la production de Victor-Lévy Beaulieu. Le temps d'écrire aura été celui d'après, « quand Thériault ne serait plus là... » (p. 256). Une réponse s'élabore tout au long des 250 pages de l'essai. « Pour que l'écriture survienne, il faut qu'il y ait concordance entre ce que tu veux faire et ce que toi-même tu es à ce moment-là précis. » (p. 132) Cette réponse tant attendue est la réponse enfin livrée par Yves Thériault. « Et là-dedans, dans cette paix retrouvée, le temps, le temps d'écrire... » (p. 249), le rêve réalisé de Victor-Lévy Beaulieu dans sa maison dominant le fleuve.

est faite des livres de Thériault est très sélective. Beaulieu s'attarde à des lectures qui lui ont parlé d'une voix particulière comme le premier livre, *Contes pour un homme seul*, puis *L'appelante* et *Les temps du carcajou*, enfin les romans esquimaux et les romans indiens.

Voilà donc une bonne partie du monde d'Yves Thériault : l'homme dur ou de silencieuse tendresse, la beauté de la campagne profonde et aussi sa violence toujours prête à se manifester, le lancinant besoin d'eau pour que d'elle naisse le mouvement de vie et de mort, ou les tours de cochon qu'on se fait jouer... (p. 60)

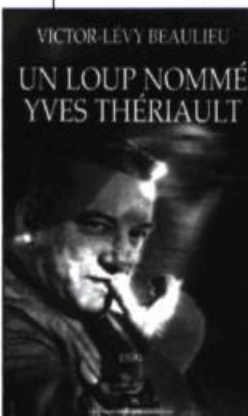
« Le loup nommé Yves Thériault se réfugiait dans sa tanière où, absolument solitaire, il accusait tout le monde de son isolement. » (p. 113) Le loup a mauvais caractère. Beaulieu s'en rend compte lors d'une première collaboration. Là encore le déçoit ce refus de Thériault d'aborder les questions essentielles de la création littéraire. Puis lui tombe sur les bras cette énorme caisse de contes radiophoniques confiés par un Thériault découragé et très atteint physiquement. L'éditeur VLB se transforme en demi-nègre. Il réécrit pour son père littéraire des grands pans de contes. Faire court lui coupe le souffle. Il en aura pour deux, tant la matière première est riche. Non, Victor-Lévy n'est pas un tueur de père.

Au chapitre 9, le meilleur de tout l'essai, on retrouve le Victor-Lévy Beaulieu de *Monsieur Melville*, du *Docteur Ferron*, des *Kerouac*, de *Hugo*, *Voltaire*. Pour vaincre son inaptitude vis-à-vis du conte, Beaulieu interpelle au fond de la forge primordiale son grand-père Antoine, la tradition orale, puis tout l'apprentissage que constitue le conte écrit au XIX^e siècle. Une véritable mise en abyme où l'essai se lit effectivement comme un conte. Un polémiste intervient parfois pour y défendre le village. « J'ai une dent grosse comme la vie contre toute une littérature officielle... » (p. 185) Du même souffle, il se dit fier de prétendre à devenir un « petit Thériault ». Un petit de Thériault...

L'écriture et ses questions demeurent sans réponse font les grands moments de la production de Victor-Lévy Beaulieu. Le temps d'écrire aura été celui d'après, « quand Thériault ne serait plus là... » (p. 256). Une réponse s'élabore tout au long des 250 pages de l'essai. « Pour que l'écriture survienne, il faut qu'il y ait concordance entre ce que tu veux faire et ce que toi-même tu es à ce moment-là précis. » (p. 132) Cette réponse tant attendue est la réponse enfin livrée par Yves Thériault. « Et là-dedans, dans cette paix retrouvée, le temps, le temps d'écrire... » (p. 249), le rêve réalisé de Victor-Lévy Beaulieu dans sa maison dominant le fleuve.

Lecture d'un père littéraire

L'essai de Victor-Lévy Beaulieu n'est pas une biographie d'Yves Thériault. Il ne constitue pas non plus une étude littéraire. La lecture qui



Victor-Lévy Beaulieu



Yves Thériault